

Bro An 190  
205A

# VERS RÉGÉNÉRATEURS

PAR  
PAUL ROBIN



**PRIX : 30 centimes**



ÉDITION DE *RÉGÉNÉRATION*  
27, rue de la Duée  
PARIS. XX<sup>e</sup>

—  
Juillet 1906

## AUX LECTEURS

---

L'étude de la question sexuelle, si importante au triple point de vue individuel, familial et social, s'impose à tous ceux qui veulent le bonheur de l'Humanité.

Rarement une doctrine a été aussi décriée, et par conséquent, plus méconnue que celle de la prudence procréatrice.

Peu l'ont étudiée, tous en parlent, ne la connaissant que par les diffamations des pudibonds et des réactionnaires.

A tous ceux qui cherchent sincèrement la vérité, à tous ceux qui veulent **savoir** pour **agir** nous disons :

*Lisez et faites lire, abonnez-vous*

*et faites abonner vos amis à*

# Régénération

PROCRÉATION CONSCIENTE ET LIMITÉE

Organe de la Ligue de la Régénération humaine

Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque Mois.

---

Abonnements :

France, 1 fr. 50 : Union postale, 1 fr. 80.

---

ADMINISTRATION

27, rue de la Duée, PARIS, XX<sup>e</sup>

au Camarade Nollan  
Cordial souvenir  
15 JUIL 1906 Robin

**VERS**

# RÉGÉNÉRATEURS

PAR

PAUL ROBIN



**PRIX : 30 centimes**



EDITION DE *RÉGÉNÉRATION*

27, rue de la Duée

PARIS. XX<sup>e</sup>

Juillet 1906

Int. Institut  
Soc. Geschiedenis  
Amsterdam

# DÉCLARATION DE LA LIGUE de la Régénération humaine

*Comité de Rédaction de Régénération.*

## I. — MOTIFS

Négligeant toute condition imposée aux satisfactions sexuelles par les lois et les coutumes des divers pays, nous posons en principe :

Que l'utilité de la création d'un nouvel humain est une question très complexe, contenant des considérations de temps, de lieux, de personnes, d'institutions publiques ;

Qu'autant il est désirable, aux points de vue familial et social, d'avoir un nombre suffisant d'adultes sains de corps, forts, intelligents, adroits, bons.

Autant il l'est peu de faire naître un grand nombre d'enfants dégénérés, destinés la plupart, à mourir prématurément, tous à souffrir beaucoup eux-mêmes, à imposer des souffrances à leur entourage familial, à leur groupe social, à peser lourdement sur les ressources toujours insuffisantes, des assistances publiques et de la charité privée, aux dépens d'enfants de meilleure qualité.

Nous considérons comme une grande faute familiale et sociale de mettre au monde des enfants dont la subsistance et l'éducation ne seront pas suffisamment assurées dans le milieu où ils naissent *actuellement*.

(Nous ne contestons pas que certaines réformes et améliorations permettront à la terre de nourrir *plus tard* un grand nombre d'habitants ; mais nous affirmons qu'il est indispensable, avant de vouloir augmenter le nombre des naissances, d'attendre que ces réformes aient été exécutées et aient produit leur effet, et que du reste, la préoccupation de la *qualité* devra toujours précéder celle de la *quantité*.

## II. — BUT

1. Répandre les notions exactes des sciences physiologique et sociale, permettant aux parents d'apprécier les cas où ils devront se montrer prudents quant au nombre de leurs enfants, et assurant, sous ce rapport, leur liberté et surtout celle de la femme.

2. Lutter contre toute fâcheuse interprétation légale ou administrative de la propagande humanitaire de la Ligue.

3. Enfin et en général, faire tout ce qui est nécessaire pour que tous humains connaissent bien les lois *tendancielles* de l'accroissement de la population, leurs conséquences pratiques, et les moyens de lutte scientifique contre d'apparentes fatalités, afin qu'ils deviennent *plus heureux* et par conséquent meilleurs.

## III. — MOYENS D'ACTION

1. Distribution, prêt, vente de feuillets, brochures et livres.

2. Causeries familiales, conférences.

3. Consultations données par des praticiens dont les adresses seront fournies aux personnes intéressées.

4. Pression à exercer par les amis ayant de l'influence sur les divers périodiques, journaux et revues, pour qu'ils insèrent notre sommaire, mentionnent nos efforts, donnent notre adresse. (Envoyer au journal toutes coupures pouvant intéresser).

5. *Groupes locaux, fédérations.* — La Ligue conseille la création de groupes locaux autonomes avec lesquels elle entretiendra des relations amicales, échangera des moyens d'action, mais sans aucune espèce d'obligations réciproques.

6. C'est dans les mêmes conditions de parfaite liberté que la ligue française entretiendra des relations avec les ligues autrement constituées d'autres pays ; et qu'elle fait partie de la Fédération universelle créée à la Conférence internationale, tenue à Paris, 4<sup>e</sup> août 1900.

# VERS RÉGÉNÉRATEURS

---

## PRÉFACE

---

Mettre en vers à dire ou à chanter les idées qu'inspire la philosophie des Régénérateurs, n'est pas chose facile.

Pourquoi le faire ?

Pour imprimer ces idées dans la mémoire de tous, par les obsessions prosodiques ou musicales, prompts même chez ceux dont l'activité cérébrale est un peu endormie.

Tous les moyens doivent être essayés pour faire pénétrer des idées justes dans les cerveaux.

Avant la composition de ces essais par un vieillard dont la poésie n'occupait point la vie, il n'y avait, à sa connaissance, que peu de chose fait dans la même direction : *Le Vœu*, de Sully Prudhomme ; une poésie de J.-B. Clément : *Ne me fais plus d'Enfants !*

L'essai est-il réussi ? Ce n'est pas l'auteur qui peut le juger. En relisant ses vers assez longtemps après les avoir écrits, sans qu'il ait la prétention de les considérer comme

d'incomparables chefs-d'œuvres, il lui semble que sa tentative, originale quant au fond, aboutit à une forme qui vaut bien celle d'un nombre immense de poésies qui ont beaucoup moins d'idées, que cependant leurs auteurs ont osé imprimer, ou même qui ont trouvé des éditeurs, et ont acquis quelque estime.

L'auteur a fait circuler entre ses amis, une première édition polygraphiée à quelques exemplaires.

Les appréciations qu'il a reçues sont absolument discordantes ; il n'y a aujourd'hui aucun principe commun aux critiques littéraires. Il risque donc à tout hasard une édition imprimée, espérant que de plus habiles réaliseront mieux des tentatives analogues, lui-même restant satisfait de leur avoir montré une voie nouvelle.



## INTRODUCTION

---

A l'âge de douze à quinze ans, je fus poète latin de **par** les réglemens universitaires de la Monarchie et de la République de 48. De la quantité des vers, des milliers sans doute, que je pastichai alors, il ne m'en reste pas un dans mes notes ou mes souvenirs ; je suppose que l'univers entier en est aussi privé que moi, et ce n'est pas sous ce rapport que je le trouve le plus à plaindre. Je ne pense pas en effet qu'il reste au Lycée de Bordeaux, beaucoup de spécimens des cahiers d'écoliers de 1849-51, ni au Lycée de Brest, des cahiers des années suivantes.

Je ne me rappelle pas quel est le professeur téméraire qui, en outre de la prosodie latine, osa se permettre de nous donner des notions de la française ; je crois que je n'eus à l'époque guère le goût ou le temps d'utiliser mes connaissances à ce sujet.

Je rencontrai à l'École normale, en 1858, un camarade mathématicien qui pouvait faire à coup sûr en dix minutes, quinze vers drolatiques sur un sujet quelconque, et qui après m'avoir rendu aux échecs, la Reine et une Tour, me faisait échec et mat en cinq ou six coups. J'en avais conclu que j'avais autant de dispositions à être poète que champion de l'échiquier, et n'y ai plus songé de longtemps.

Un jour, dix ans plus tard, j'entendis dans un salon chanter une romance sentimentale à la mode. Je ne la reproduis pas entière ici, parce que c'est encombrant ; que je me la rappelle mal ; que j'ai une peur raisonnable de la société des Auteurs et Com-

positeurs ; que l'un des complices de la fabrication de cette œuvre n'est peut-être pas mort depuis plus de 50 ans, et qu'il pourrait me réclamer, pour contre-façon, des dommages intérêts dix fois plus forts que n'en aurait à payer un automobiliste ayant écrasé dix piétons.

Il s'agissait d'un beau jeune montagnard ayant la chance d'être reçu soldat du Roi. Il court à la victoire, va cueillir des lauriers, embrasse papa de la gloire duquel il est jaloux, tranquillise maman qui le bénit, et enfin dit à la petite fiancée que ses parents lui mijotent pour son retour, un adieu que j'ose citer :

Marie, adieu, adieu compagne,  
Ma fiancée, ô mes amours,  
Je reviendrai vers la montagne  
Pour te bénir, t'aimer toujours,  
Toi le soutien de la famille,  
L'ange gardien de son foyer...

Et la pauvre fille

Se mit à prier

a a a a a a a (*roulade guerrière*)

Il faut partir, l'honneur l'ordonne ;  
Je suis soldat, soldat du Roi.  
Le tambour bat, le clairon sonne,  
Du haut des cieux, Dieu veillera sur moi,  
Dieu veillera sur le soldat du Roi !

L'idée me vint de faire un couplet additionnel, la réponse du Bon Sens au jeune Tueur royal :

Va donc gaîment, mon pauvre diable,  
Crever loin de ton sol natal,  
De quelque blessure incurable  
Tu pourras à l'hôpital ;  
De faim, de froid et de misère  
Tes pauvres vieux parents mourront ;  
De Marie si chère  
Des soudards joueront !

Ah, ah... (*rire sarcastique*)

Pour l'honneur de la tyrannie  
Va trouver un lointain trépas ;  
Quand la partie sera finie,  
Les rois entre eux feront de gais repas  
Et ton Bon Dieu ne s'en émouvra pas !



J'avais récemment pu voir dans un hôpital maritime l'état des glorieux soldats revenant du Mexique. La guerre du Mexique avait été « La grande pensée du Règne » (voir les historiens serviles du temps, V. Duruy et C<sup>ie</sup>). Pour arriver à entourer le monde d'une « Ceinture d'Empires » : France, Autriche ayant absorbé l'Allemagne, Russie, Mexique, on avait envoyé là un brigand, Bazaine, le futur héros de Metz et de Sainte-Marguerite, à la tête d'une immense bande d'assassins prêts à tout. Ils avaient à soutenir « les droits » d'un escroc, Jecker, et ceux de Maximilien, le futur empereur. Celui-ci fut vite fusillé au Mexique par les Républicains, l'autre un peu plus tard, à la Roquette, par les Fédérés trahis.

En attendant, les soldats dégrisés revenaient avec de sales blessures... Je m'en rappelle un qui avait conservé dans le bas du dos une balle qui lui ravageait les os du bassin, lesquels alimentaient une énorme fabrication de pus coulant, continu, d'un petit trou placé là où les Spartiates n'aimaient pas être blessés. Je me demandai alors si à la phrase si poétique et patriotique : « Verser son sang pour la patrie » on ne devrait pas substituer celle de « suppurer », de « verser son pus pour elle ! » D'autant que le plus vigoureux ne peut fournir de sang que très peu de litres, une fois seulement, et que notre anémié versa pendant bien des semaines quelque chose comme un litre de pus par jour...

Ne serait-il pas utile de parodier ainsi les infâmes chants guerriers, si mensongers, à l'aide de la brutale réalité ?

Qu'en faveur de cette conclusion, de ce vœu ardent, recommandé aux antimilitaristes, on me passe ma longue digression !

Quelques années plus tard, dans une réunion de républicains, libres-penseurs, socialistes, fin décembre, j'entendis chanter le Noël d'Adam. Très beau, mais très bête !

Pour la seconde fois, j'éprouvai le besoin d'un couplet additionnel :

Voilà comment par de vaines paroles  
 On a toujours abusé les humains,  
 Ils ont prié d'impuissantes idoles,  
 Œuvres de leurs cerveaux ou de leurs mains.  
 Mais aujourd'hui le vieux monde s'efface,  
 Relevons-nous dans notre dignité ;  
 Les Dieux sont morts ! Voici que les remplace :  
 Science, amour, justice, humanité ! (*bis*)

Et je restai encore une couple de lustres, sans rien ajouter à mon bagage poétique.

Je devins inspecteur des écoles primaires. Je dus mettre le nez dans les chants serinés aux écoliers, les bouquins de Gautier, de Delcasso, etc., tas stupide et malfaisant de bondieuseries, d'excitations brutales et chauvines.

Je corrigeai sur mes exemplaires quelques-unes des atrocités les plus noires, et à l'occasion suggérai mes modifications à quelques instituteurs émancipés. C'est tout ce que je pouvais faire, c'est-à-dire presque rien. Reproduire à peu près l'œuvre des autres, avec quelques légères améliorations, c'est commettre le double crime de plagiat, de falsification, s'exposer aux plus affreux châtimens légaux. Il fallait tout refaire ; je ne le pouvais pas.

On le put à Cempuis. Là, on prit de la musique permise par les auteurs ou tombée dans le domaine public ; on mit dessous des paroles certainement moins absurdes que les habituelles. Quelle tâche, quand il faut se priver des fécondes niaiseries religieuses, des canailleries de la guerre, de la chasse, des accents passionnés de l'amour, éviter la sociologie pessimiste !... il ne reste plus que l'admiration un peu béate de la belle Nature, de la scélératresse de laquelle il ne faut pas parler, les louanges, souvent exagérées aux vrais grands hommes, voyageurs, inventeurs, savants, artistes... Avec ces maigres res-

sources, on ne s'est pas trop mal tiré d'affaire. Ma part positive fut fort petite, je restai dans mon rôle de directeur, le critique assez sévère, empêchant que les faciles rimeurs ne se contentassent de trop peu. De beaucoup, le plus actif des poètes fut le sous-directeur, M. Guilhot, lequel eut, comme moi à l'époque, le tort de ne rien signer. Sans penser aux surprises que l'avenir ne nous a pas ménagés, en fidèles imitateurs d'un bon côté des Jésuites, nous travaillions non pour notre gloire personnelle, mais *ad majorem populi utilitatem*. C'est une faute quand on n'a pas la puissante organisation de ces messieurs ; on s'expose à être pillé par des marauds qui se feront avec vos œuvres honneur et profit, et au besoin, vous poursuivraient en contrefaçon, si vous osiez en publier de votre côté.

Lors de l'illégalité commise contre moi, par Leygues, Poubelle et C<sup>ie</sup>, août 1894, je me hâtai de dater et signer tout ce qui m'appartenait. Mais en fait de chant, je ne puis en revendiquer qu'un seul, m'appartenant réellement en entier : *Martyrs inconnus*.

Sur l'air d'un vieux cantique flamand adressé au martyr légendaire Jésus-Christ, il s'adresse à tous les martyrs réels et oubliés, grands ou petits bienfaiteurs. L'auteur osa se mêler à ces derniers pour tomber bientôt dans l'oubli comme eux, avec eux. (Le voir dans le recueil, N<sup>o</sup> XII).

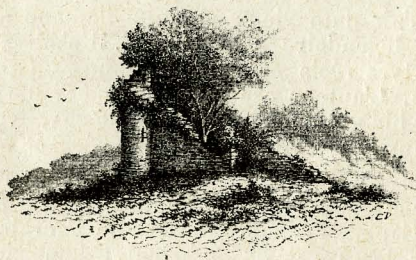
D'autres chants, tous publiés dans les recueils de l'Association Galiniste (administration : J. Bonnet, 8, rue Caplat, Paris XVIII<sup>e</sup>), je ne saurais plus retrouver les rares et minuscules lambeaux que je pourrais avoir à en revendiquer, et j'aimerais bien mieux y voir en tête le nom de l'auteur principal, souvent vraiment unique.

La propagande régénératrice n'est plus timide comme les chants d'écoliers ; elle peut aborder tous les sujets, les sociologiques qu'elle domine tous, et

même les guerriers, les sanguinaires, pour en prendre vigoureusement la contre partie humanitaire.

En traits de feu partout lancée  
Artistes, poètes, savants  
Répandez partout la pensée...

Conformément à ce conseil donné dans notre « Marseillaise de la Paix », que les Patriotes nous ont tant reprochée, « poètes, artistes, savants », connaissez notre philosophie, que tant de vous ont plus ou moins volontairement *ignorée* jusqu'ici, et contribuez de tout votre pouvoir, à la faire connaître à tous, pour la réelle régénération de l'humanité !



## 1. — C'est l'amour.

(Vieil air connu)

*Refrain.* — C'est l'amour, l'amour, l'amour,  
Qui fait le monde à la ronde ;  
Que tout le monde à son tour  
Partout fasse l'amour !

1. — Ah ! fi de ces sottés entraves  
Qui peuvent comprimer le cœur ;  
Cessons d'en être les esclaves,  
D'amour n'ayons què le bonheur.  
    La vieille tyrannie  
    Croit nous donner des lois ;  
    Rions de sa folie,  
    Réalisons nos droits.

2. — Crions : à bas le mariage !  
Ce morose égoïsme à deux  
Qui n'est pas bien souvent le gage  
De la solidarité des vœux.  
    A nous, c'est l'amour libre  
    Qu'il nous plut de choisir,  
    Pour lui notre cœur vibre,  
    Il est notre plaisir.

3. — Que toute femme soit sensible,  
Et que tout homme soit aimant ;  
Qu'à tous l'amour soit accessible,  
Que chacun cède aux sentiments ;  
    Et sous le vert ombrage  
    Goûtons le vrai bonheur ;  
    Nulle impuissante rage  
    Ne trouble notre cœur.

4. — Mais il faut être raisonnable  
Et ne jamais faire un enfant,  
A moins d'un avenir probable  
Beaucoup meilleur que le présent.  
    Dans la prochaine vie  
    Plus un seul malheureux ;  
    Plus de sujets d'envie,  
    Sont comblés tous les vœux.

5. — Mes chers enfants, de la jeunesse,  
 Ayez le talent de jouir ;  
 Préparez à votre vieillesse  
 Le plus délicieux souvenir.  
 Jusque dans le grand âge,  
 On charme, on est charmé  
 Quand on sut être sage,  
 On est toujours aimé.

1869-1906

---

## II. — Ode à l'Idée régénératrice

---

(Air de Judas Machabée, Haendel,

- Refrain.* — Gloire à l'Idée  
 Qui sauve les humains !  
 La race par elle aidée,  
 A vaincu les destins.
1. — Pour nous plus de plainte ;  
 Désormais, sans peur,  
 L'humanité sainte  
 A conquis le bonheur.
2. — Devait-il sur terre  
 Tant d'enfants venir,  
 Proie à la misère,  
 Rien que pour souffrir ?
3. — Libre enfin, la femme  
 Domine le sort ;  
 Devant sa grande âme  
 Recule la mort.
4. — Plus d'imprévoyance !  
 Tous nos rejetons  
 Sont par la science  
 Sains, heureux et bons.

---

### III. — Vision de l'avenir

---

O sommeil qui me fuis comment te rappeler ?  
Viens soulager mon cœur de sa douleur amère ;  
Si le sombre réel ne le peut consoler,  
Berce le tout au moins d'une douce chimère.

Présente à mes regards dans un songe enchanteur,  
La foule des humains brillante d'allégresse,  
Ayant enfin compris le secret du bonheur :  
L'universel amour, la commune richesse.

Naissent uniquement des enfants souhaités  
Qu'élève, que chérit ainsi que mère ou père,  
Et que dote à l'envi de nobles qualités  
Chacun des habitants du grand familistère.

Un monde de héros, une race de dieux  
Ivres d'art, de savoir, de joie et d'abondance  
Ont partout remplacé leurs si tristes aïeux  
Je ne dors pas... je vois les fruits de la prudence.



## IV. — Changement de siècle

(31-12-1900 minuit)

Le siècle se termine au comble de l'horreur :  
Oppression partout, la guerre fait fureur ;  
Les plus civilisés sont les pires sauvages ;  
Ils transportent partout d'indicibles ravages :

Incendie, explosion, vols, viol, assassinat,  
Triumphes glorieux du bourreau, du soldat.  
C'est l'œuvre dirigé par l'effroyable engeance  
Qui possède partout la suprême puissance.

Et l'on croit au progrès ! Est-il donc si certain ?  
On peut, certes, en douter ! S'il n'est pas impossible,  
Le contraire non plus. Pensez : lutte terrible,  
Se détruisant l'un l'autre, et la bête et l'humain,

Ayant trop pullulé...; dans la mêlée horrible  
Avec les animaux, mourant de froid, de faim,  
L'homme dégénéré, sans l'é, sans combustible,  
Sur la terre ruinée achevant son destin !





---


## V. — La mère délivrée

---

*Sur l'air : Ma Normandie, de Bérat.*

1. — Renaissez tous à l'espérance  
Pauvres humains ; voici le jour  
De très réelle délivrance,  
D'universel et libre amour.

*Refrain.* — Chantez en cœur,  
Et de tout cœur,  
L'ère nouvelle et le bonheur.

2. — Aimez-vous bien, ma sœur, mon frère  
Aimez-vous tant que vous pourrez :  
Quant à devenir mère et père,  
Que ce ne soit qu'à votre gré.
  3. — Écrasant la femme ignorante  
Le fléau de fécondité  
Est vaincu ; désormais savante,  
Elle a, seul, l'enfant souhaité.
  4. — Une terreur inexprimable  
Sans cesse assombrissait ses jours,  
Aujourd'hui réjouie, aimable.  
C'est la prêtresse des amours.
- 

---

## VI. — Les petits de la ruelle

---

Nous sommes tous ici des enfants misérables  
 Nous souffrons du froid, de la faim.  
 Pourquoi donc avons-nous ces destins détestables,  
 Manquons-nous d'habits et de pain ?  
 Nul ne veut supprimer nos souffrances amères,  
 Ni même un peu les soulager.  
 Au paisible néant nos pères et nos mères  
 Furent fous de nous arracher.



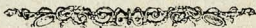
## VII. — Vraie moralité

---

Disparaissez, pauvres ombres,  
 Ayant vieilli sans jouir;  
 Plus de ces images sombres  
 De bébés nés pour souffrir.

Plus de mères écrasées  
 Du fléau d'enfantement,  
 D'incessant travail brisées,  
 Sans repos d'un seul moment.

Libre amour à toute femme,  
 Et libre maternité !  
 Vrai respect à toute flamme,  
 Point d'autre moralité !



## VIII. — Désespoir et salut

J'ai seize ans, j'aime Luc, il m'aime ;  
 Je voudrais partager avec lui le bonheur,  
 Et j'éprouve une peur extrême  
 Des baisers que si fort souhaiterait mon cœur.

Oh ! je pourrais devenir mère !  
 Et je verrais souffrir tout ce que j'ai souffert,  
 Des enfants damnés de misère,  
 Jetés par ma faiblesse en cet horrible enfer !

Mal nourris, mal vêtus, victimes  
 De la brutalité, des injures, des coups,  
 Meurtris par les vices, les crimes,  
 Pauvres moutons perdus dans un troupeau de loups !

Je ne transmettrai point la vie,  
 Je saurais me priver de famille et d'amour,  
 Et malgré toute mon envie  
 Jamais aucun enfant ne me devra le jour.

\*\*\*

Qui pourra donc sauver la femme  
 Du terrible fléau de la fécondité ?  
 Qui saura permettre à sa flamme  
 De jouir de l'amour avec sécurité ?

Consultez-nous, Sœurs bien-aimées,  
 La science a pour vous le secret du bonheur.  
 De vous seules vos destinées  
 Dépendent désormais. Calmez votre douleur.

Votre prière est exaucée,  
 Enivrez-vous de joie en toute liberté.  
 De votre peur, la panacée,  
 Vous l'avez : Libre amour, libre maternité !

## IX. — Divin mensonge

*Air de la prière de Moïse, de Rossini.*

1. — Point de trône céleste  
D'où nous voie un seigneur ;  
Ce préjugé funeste  
A fait notre malheur.  
Bien qu'un monde l'atteste,  
Sa gloire, sa grandeur,  
C'est erreur,  
Triste erreur.
2. — Des prêtres le mensonge  
Depuis toujours nous ronge,  
Sans cesse nous replonge  
Dans notre humilité.  
Qu'il n'en reste qu'un songe  
D'un règne détesté !  
Liberté,  
Vérité!
3. — De joie et d'abondance,  
De vigueur, de vaillance,  
D'amour de prévoyance,  
Viennent les temps bénis ;  
Avec art et science,  
Les seuls guides admis,  
Je les dis  
Paradis.
4. — C'est de notre sagesse,  
Supérieure richesse,  
De l'humaine tendresse  
Que ce salut dépend ;  
Redisons-le sans cesse  
A tout être prudent :  
Rarement  
Un enfant.
5. — Ladite Providence,  
Suprême malfaisance,  
Absurde imprévoyance,  
N'agissant qu'à tâtons,  
Nous comble en abondance  
De tristes rejets.  
Evitons  
Ces fous dons.

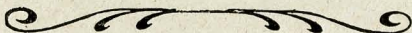
---

## X. — Fatalité vaincue

*Sur l'air des Fleurs de Calvès*

1. — Nous connaissons la loi fatale  
Qui torture l'humanité,  
Et la pierre philosophale  
Qui supprime la pauvreté.
2. — Encore petit est notre nombre,  
Mais la science nous rend forts ;  
Au lieu du temps présent si sombre  
Elle apporte de meilleurs sorts.
3. — Si le combat pour l'existence  
Est nié par les gens pieux,  
Répétant que la Providence  
A tout arrangé pour le mieux,
4. — Tous ceux que cette lutte accable  
Veulent procréer moins d'enfants,  
Pour un destin moins misérable :  
Leur salut est d'être prudents.
5. — La lutte pour la vie, ardente,  
L'un contre l'autre, des mortels,  
Cède place à leur libre entente  
Contre les fléaux naturels.
6. — Dans l'union, la prévoyance  
Ils ont acquis en ce grand jour  
Le bienfait d'art et de science :  
A chacun pain, loisir, amour !

1-1900



## XI. — Age d'or

*Air d'Obéron.*

1. — Un âge d'or à nos yeux se révèle,  
Nous le touchons, il n'est plus de chagrin,  
Tant de douleurs, de misère cruelle  
Sont désormais un souvenir lointain.  
Le bonheur est à tous, goûtons-en les doux charmes ;  
Pour personne aujourd'hui de soucis ni de larmes.  
Temps fortunés, fin de toutes alarmes,  
Apporte-nous à tous, le plus heureux destin.
2. — Charmants bambins, délicieuses fillettes,  
Enfants voulus, d'amour et de raison,  
Chantez gaîment vos belles chansonnettes,  
Vous balançant en un gracieux rond !  
Un bonheur sans souci se lit sur vos visages,  
C'est d'un noble avenir le plus sûr des présages ;  
Bien chers enfants, ayez tous les courages  
Chacun de vous sera robuste, heureux et bon.



---

## XII. — Martyrs oubliés

---

*(Peut se chanter sur l'air d'un cantique de 1620)*

Des grands noms des héros on a rempli l'histoire;  
Les arts les ont doués de l'immortalité.  
Célébrons avec eux ceux qui firent leur gloire,  
Dont l'ensemble éternel s'appelle humanité.

O Martyrs oubliés, à vous toute notre âme ;  
C'est pour vous qu'en tous lieux résonneront nos chants;  
Vous êtes nos aïeux, léguez-nous votre flamme,  
Que votre feu sacré pénètre vos enfants !

Consacrons notre ardeur et notre vie entière  
A combattre les maux dont souffrent les humains :  
Tyrannie, égoïsme, ignorance, misère ;  
De l'émancipation montrons leur le chemin.

Corrigeons les erreurs de l'aveugle nature,  
Comprenant le fléau de surfécondité.  
Aux femmes conseillons rare progéniture,  
Pour toutes, libre amour, libre maternité !

Qu'importe après cela que notre nom s'efface  
Que notre souvenir disparaisse à jamais,  
Heureux si nous pouvons aussi laisser la trace  
De nos constants efforts, de nos humbles bienfaits.



## XIII — Beau réveil

Le beau rêve  
 Qui s'achève  
 Réjouit mon cœur :  
 A misère  
 Passagère  
 Succède bonheur.

Notre race  
 Que harasse  
 Sa fécondité  
 A su faire  
 Volontaire  
 La maternité

Fuis, misère,  
 Sur la terre  
 C'est le plus grand jour !  
 La science,  
 Prévoyance  
 Donne à tous l'amour.

La paix sainte  
 Sans contrainte  
 Règne sous les cieux ;  
 Sans nuages  
 Tous sont sages  
 Et tous sont heureux.

Ignorance, tyrannie  
 Ne dominant plus,  
 L'abondante et libre vie  
 Nous fait tous élus.

904

## XIV. — PENSÉE DE MESSIDOR

Amis, c'est le moment de faire des enfants ;  
 En plein été conçus, ils naîtront au printemps,  
 La plus belle saison aux bébés favorable.  
 Mais... n'en créez pas plus que ce n'est désirable.

6-1904



## XV. — La découverte de Malthus

(Air d'une vieille ronde)

1. — Jadis on ne savait pas  
La cause de la misère.  
De ce cruel embarras  
Malthus a tiré la terre.  
Pour commencer de meilleurs sorts,  
Il fallut faire des efforts,  
Des efforts !  
Audace et prudence en avant,  
Que chacun espère !  
Audace et prudence en avant,  
Il faut créer un mouvement  
Tout puissant.
2. — Nous avons fait du chemin  
Dans la route si féconde  
Du vrai sauvetage humain,  
Régénérant le vieux monde,  
Pour faire à tous, fortunés sorts,  
Il faut redoubler nos efforts  
Les plus forts.  
Courage et toujours en avant,  
Car tout nous seconde ;  
Courage, et toujours en avant,  
Nous voyons notre mouvement  
Triomphant.
3. — Quand tout mensonge aura fui,  
L'existence épouvantable  
Des malheureux d'aujourd'hui  
Passera pour une fable ;  
Tous auront de fortunés sorts,  
Sans plus se fatiguer d'efforts  
Par trop forts.  
On pourra jouir du présent  
Dans la vie aimable ;  
On n'aura que de l'agrément,  
Tout travail sera mouvement  
Attrayant.

---

## XVI — Hymne à la nuit

---

*(Air du quatuor d'Hippolyte et Aricie, Rameau)*

1. — O Nuit, dans l'amoureux mystère,  
Prodigue moins la vie aux imprudents humains.  
    Qu'ils connaissent tous, les moyens  
De ne pas ajouter au flot de la misère.  
Assez de malheureux sur notre pauvre terre !
2. — A tous permets l'amour stérile,  
Que ne coûte pas trop la douce volupté ;  
    Que nul enfant non souhaité  
N'accroisse le fardeau de surcharge inutile ;  
Accorde à tout humain l'existence facile !
3. — O Nuit ! Aux confins de ce monde  
Répands le beau savoir des hommes d'Occident.  
    Qu'il ne reste aucun ignorant  
Des bienfaits que répand la Vénus inféconde,  
Afin que dans tout lieu, toute richesse abonde.
4. — O Nuit ! peins nous l'essor sublime  
Des hommes de demain, nos fils régénérés,  
    De tous les plaisirs entourés,  
Au pays du bonheur, sur la plus haute cime,  
N'ayant plus souvenir de misère ou de crime,

## XVII. — Bonne naissance

Pour le court plaisir d'un moment,  
Risquer d'aller imprudemment  
Lancer dans le monde des larmes  
Un faible rejeton sans armes,  
Fatal vaincu du lendemain,  
C'est un acte, très inhumain  
Irréfléchi, déraisonnable,  
Sachez bien garnir votre table  
Avant d'avoir des invités  
Qui seraient chichement traités.

O vous que la passion entraîne,  
Souffrez que la raison refrène,  
Amants tendrement enlacés,  
Un peu vos transports insensés.  
Songez à celui qui peut naître ;  
Son avenir que peut-il être ?  
Avez-vous assuré son sort ?  
Êtes-vous sûrs qu'il sera fort,  
Honnête, intelligent, habile ;  
Que dans un moment difficile,  
Il trouvera secours, avis,  
Et de l'argent et des amis ?

Il faut que mûrement on pense  
A cette affaire d'importance,  
Dans le doute, il faut s'abstenir,  
De peur d'un affreux avenir  
Pour l'immense progéniture  
Dont vous comblerait la nature.  
Croyez-moi, soyez très prudents  
Utilisez pour quelque temps  
Les artifices que Science  
Fournit à sage Prévoyance !  
Puis sans nulle crainte goûtez  
Les plus suaves voluptés.

Si l'expérience est favorable,  
 Et qu'un heureux amour durable  
 Montre chance de remplacer  
 Les transports d'un premier baiser,  
 Essayez de la vie commune ;  
 Que vos âmes ne fassent qu'une,  
 Partout, aux plaisirs, aux travaux.

Union des cœurs et des cerveaux,  
 Concordance de caractères,  
 De convictions et de chimères,  
 Il faut tout cela, chers amants,  
 Avant de devenir parents.

Il faut encore chose essentielle,  
 Assurer la vie matérielle  
 Tout autant que faire se peut  
 Dans notre présent milieu :  
 Ne pas compter sur l'abondance  
 Des temps futurs, pour la pitance  
 Dont auront besoin tous les jours  
 Les fruits charmants de vos amours.  
 Comme vous, je sais que la terre,  
 Souvent, inutile jachère,  
 Pourrait produire beaucoup plus,  
 Mais tous les trésors superflus  
 De l'avenir qui nous enchante  
 Sont pour l'humanité présente,  
 Un déjeuner par trop lointain.  
 Ne comptons que sur le certain !  
 Nous vivons en des temps injustes.

Dernier mot : vos santés robustes  
 Vous laissent-elles sans soucis  
 Sur celle de vos futurs fils ?

Alors, c'est la joie la plus pure ;  
 Tout est pour vous dans la nature ;  
 Amour, abondance, santé :  
 Soit faite votre volonté  
 De devenir et mère et père  
 Soyez heureux, ma sœur, mon frère,  
 Du parfait bonheur des élus,  
 En faisant un heureux de plus !  
 Que néanmoins grande prudence  
 Contrôle votre descendance !

---

## XVIII. — Nature méchante

---

Une immense douleur envahit tout mon être  
Devant ceux déjà nés ou condamnés à naître,  
Pour souffrir et mourir,  
Sans jouir.

Nous avons embelli la méchante Nature  
De tous nos rêves décevants.  
Elle si cruelle, si dure,  
Nous l'avons admirée ainsi que des enfants !

Nous en avons fait l'unique déesse,  
Remplaçant les vieux dieux à jamais effacés.  
Les maux durent toujours, seuls, leurs noms sont chan-  
Et l'univers reste dans la détresse ! [gés;

Ces fléaux éternels il faut les conjurer,  
Ne plus prodiguer les naissances,  
Et fournir aux vaines souffrances  
Le moins d'enfants possible à torturer.



## XIX. — Mal né

Pauvre petit mal né, tu cherchas la caresse,  
 Tu ne connus jamais que coups, menaces, cris !  
 On ne sut t'inspirer ni respect, ni tendresse,  
 Mais les vils sentiments de haine et de mépris.

Tu grandis toujours prêt à prodiguer l'injure,  
 Incapable de faire un acte de bonté.  
 Voyant un ennemi dans toute créature,  
 Lui faire quelque mal fut pour toi volupté.

Ton ancêtre au vieux temps de la sauvagerie,  
 Était pour son seul compte intrepide tueur ;  
 Le meurtre et la torture étaient toute sa vie,  
 Dévorer sa victime était son grand bonheur.

La civilisation t'ouvre d'autres carrières :  
 Tu n'agiras plus seul, mais un des éléments  
 Des organisations savamment meurtrières  
 Par qui la race humaine est en proie aux déments.

Ignorant, maladroit, servile et plein de vice,  
 Brutal envers le faible et lâche envers le fort,  
 Soldat, geôlier, gendarme ou bourreau de police,  
 Tu seras pourvoyeur de souffrance et de mort.

Du mal que tu feras profiteront des maîtres,  
 Qui souvent jetteront un os sale à ronger  
 A ceux dont ils ont fait, comme toi, les vils êtres  
 Armés pour les servir et pour les protéger.

Sans doute d'un tel lot tu n'es pas responsable ;  
 D'aucun meilleur destin tu ne fus héritier ;  
 On ne t'avait laissé nulle place acceptable ;  
 N'en pouvant faire un bon, tu fis un vil métier.

Qu'on ne t'en veuille point, mais que ta triste race  
 Ne s'éternise point, et sois en le dernier !  
 Qu'il n'en reste après toi point de nuisible trace,  
 Quand tu disparaîtras, disparaîs tout entier.

Mères, ne faites plus de cette horrible engeance.  
 Femmes, saturez-vous de folle volupté,  
 Si cela vous plaît, mais... que de votre plaisance,  
 Il ne résulte plus de produit détesté.

---

## XX. — Aux ivrognes

---

Du gros Silène amis,  
Plus que salement gris,  
Vous rentrez au logis,  
Vos panses toutes pleines  
De liqueurs fort malsaines,  
D'un atroce poison  
Qui détruit la raison ;  
Et vous êtes en veine  
D'emplir à votre tour  
La pauvre souffre-peine,  
Objet de votre amour !

Enfants d'alcooliques,  
Idiots, épileptiques,  
Crétins ou rachitiques,  
Prouveront dans neuf mois  
Vos écœurants exploits.

La bonne bourgeoisie,  
Certes, vous remercie  
De bien entretenir  
Pour le proche avenir  
Le grand excès d'esclaves  
Dépourvus de vouloir,  
Assurant son pouvoir.  
Vous lui créez des braves  
Pour tuer sans pitié  
L'enfant anémié,  
Le dangereux gréviste,  
Le fâcheux anarchiste,

L'ouvrier mécontent,  
 Réclamant plus d'argent  
 Pour travail moins tuant  
 Et durant moins longtemps ;  
 La malheureuse enceinte  
 Dont l'ennuyeuse plainte  
 Agacerait les exploiters.

Fabricants d'esclaves-tueurs,  
 Donnez-vous en donc à cœur-joie.  
 Pour charmer les bêtes de proie,  
 Rabbins, curés, mômiers.  
 Faites aussi des résignés,  
 Abrutis, bien cagots, bien niais,  
 Bourrés de bondieuseries.  
 La sainte confrérie,  
 Pilier du trône et des autels,  
 Y trouvera pour ses bordels  
 Et pour la horde militaire  
 Le bétail nécessaire.

Allons, remplissez pipe et verres,  
 Fumez, buvez ! tous les poisons,  
 Air et liquides délétères,  
 Pour abrutir sont bons.

Créateurs de misère  
 Qu'on stérilisera ;  
 Oui, l'on réussira  
 Enfin à faire  
 Que vous soyez  
 Les derniers  
 De votre ignoble race,  
 Faisant place  
 A des régénérés !



---

## XXI. — Oppressions (Triptique)

### A. — Abstractions mauvaises

(*Scie circulaire*)

Trois maux : Religion, propriété, famille,  
Mensonges, meurtres, vols ; absurde solution  
Du grand désir d'existence gentille.  
Propriété, famille, religion !

Religion, famille, avec propriété,  
Trois mots avec lesquels on nous trompe, on nous  
Dans la présente aimable société. [pille,  
Propriété, religion, famille !

Famill', religion, appropriation  
Enfantent la misère générale  
Et la douleur matérielle et morale.  
Famill', propriété, suivant religion !

---

### B. — Maux concrets

(*Sonnet*)

Piliers sociaux,  
Soudards et cléricaille,  
Nous tiennent sous la botte et dans le bénitier ;  
Nous sommes torturés par l'immonde jugeaille ;  
L'a 'miustration excelle à nous piller.

Quand donc détruirons-nous cette effroyable engeance  
D'impôtiers et filous, d'assassins et brigands,  
Dont notre lâcheté fait toute la puissance,  
Avec notre folie à nous charger d'enfants ?

Pour préparer au moins la revanche prochaine,  
 Cessons de leur fournir de futurs policiers,  
 En faisant trop d'enfants que la vie incertaine  
 Pousse fatalement aux ignobles métiers,  
 Afin qu'aux travailleurs, sans caste souveraine,  
 Restent de leur labeur les produits tout entiers.

---

### C. — SOLUTION BRÈVE

---

*(Sonnet pointu)*

Jouissance en commun des richesses mondiales,  
 De toutes voluptés, matérielles, morales,  
 Dons de Mère nature, et travail des Aînés,  
 Pour tous, humains voulus, bien élevés, bien nés.

Procréation sagement limitée,  
 Education parfaitement traitée ;  
 Nuls préjugés et nuls tyrans :  
 Coutumes, lois, ou sottes gens ;

Plus de vil égoïsme,  
 Plus de parasitisme !  
 Tous producteurs,  
 Tous jouisseurs.

Je rêve  
 Ce rêve !

1903-05

---

## XXII. — Science contre charité

Au lieu de charité, répandons la science.  
 Tout le monde a payé l'obole à l'indigence :  
 Au hasard on jeta quelque malheureux sou  
 Sans s'occuper à qui, tombant on ne sait où,  
 Produisant peu de bien même du mal peut-être.  
 On ne résiste pas à l'appel d'un autre être  
 Qui se plaint de la faim, du froid, de l'abandon ;  
 Sans plus examiner on laisse un faible don.

Mais si l'on réfléchit, on sent son impuissance,  
 L'erreur de ces vains mots : charité, bienfaisance,  
 L'argent dure bien peu, la science toujours.  
 La propager partout rend bienheureux nos jours.  
 Que de fois le cadeau d'un feuillet d'un centime  
 Put sauver une sœur du désespoir, du crime !  
 Grâce à lui, que de fois un virtuel enfant  
 A jamais jouira du calme du néant,  
 N'aura point à souffrir les douleurs de la terre,  
 Ignorera toujours les affres de misère !  
 Mon cœur s'épanouit au délicieux concert  
 De ces heureux non-nés qui n'ont jamais souffert.

Hélas, j'entends plus fort des sanglots d'agonie :  
 « Pourquoi reçumes nous le fardeau de la vie ?  
 Pourquoi fallut-il naître, et souffrir et mourir,  
 Sans jamais avoir su ce que c'est que jouir ?  
 Le bonheur des heureux fut fait de nos souffrances,  
 Nous n'eûmes d'autre but que les désespérances.  
 O suave néant, pourquoi t'avons-nous fui ?  
 Nos parents ignoraient ! »

On sait mieux aujourd'hui :  
 Un dogme supérieur à notre temps s'impose,  
 Lui seul de la misère anéantit la cause :  
 On n'aura pas d'enfants plus qu'on n'en veut avoir.  
 Précepte vrai, sensé, primordial devoir !

Un homme est sans valeur en ce temps détestable ;  
Il vaudra désormais un prix inestimable.  
Il ne dépendra plus d'un riche, d'un tyran,  
D'écraser le travail ou de verser le sang.  
Chacun paiera sa dette à l'humanité sainte  
D'un doux et court labeur, librement, sans contrainte,  
Aidé de serviteurs de feu, de fer, d'acier,  
Que sans crime on pressure ou peut sacrifier.  
Dans la libre tribu, joyeuse, intelligente  
Laborieuse, artiste, athlétique, savante,  
Où dans tout son éclat rayonnera l'amour,  
Où de nouveaux plaisirs renaîtront chaque jour,  
Vraiment le travailleur jouira de la vie !

A ce parfait bonheur, frères, je vous convie.  
A vous de l'accepter, de devenir prudents  
Aimons, aimons beaucoup ! mais point de **descendants**  
Auxquels nous n'aurons pas assuré par avance  
Une large, agréable et joyeuse existence.  
A bas les fous prêchant l'énorme quantité !  
Recherchons petit nombre et bonne qualité,

1904-05



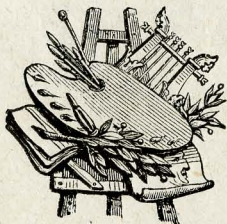
## XXIII. — Chloé à Daphnis

Cher Daphnis, j'ai trouvé bien longue ton absence,  
Mais je n'ai pas perdu mon temps :  
J'ai revu Philetas, et de sa bienveillance  
J'ai reçu de nouveaux présents.

Plus précieux mille fois que l'avis qu'à toi-même  
Il a donné le premier jour.  
Ce bon vieillard m'a dit de quel péril extrême  
Était menacé notre amour.

Procréer maintenant ! J'ai quinze ans et toi seize !  
Cela sera bon dans dix ans.  
Mon sage professeur m'a mise fort à l'aise  
Avec ses précieux talismans ;  
Sur ta bouche, ô chéri, permets que je te baise,  
Plus de crainte à propos d'enfants.

10-1399



## XXIV. — Daphnis à Chloé

De tes charmes, Chloé, j'adore la puissance,  
Mais en écoutant tes discours,  
Plus encore s'il se peut j'admire ta prudence,  
Sauvegarde de nos amours.

Nous écraser d'enfants, encore enfants nous-mêmes,  
Combien de chagrin nous aurions !  
Ne nous suffit-il pas : je t'aime, et toi tu m'aimes ;  
Goûtons toutes satisfactions.

Encore quelques printemps, nous serons homme et  
Habiles, forts, heureux amants, [femme,  
Viendra le doux moment de combler notre flamme  
En nous donnant d'heureux enfants,  
Qui plus tard à leur tour continueront la trame  
De non moins heureux descendants.

1-1903



XXV. — Daphnis et Chloé*(Scène omise par Longus)*

C. — O mon cher Daphnis te voilà enfin de retour !

D. — O Chloé mon adorée, quel bonheur nous promet ce jour !  
Il va nous apporter la plus suave récompense de notre amour  
*Il la presse avec une effusion qui inquiète Chloé.*

C. — Mais qu'as-tu donc cher ami, que sont devenus ta  
[douceur, ta timidité !  
Tes yeux brillent d'un feu qui me fait presque peur.

*Il continue à la presser contre lui ; sa main la caresse ;  
il l'étouffe de ses baisers.*

O cher Daphnis, ô mon bien aimé,  
Ton feu me pénètre, mais de grâce un moment.  
Je sens qu'un bonheur nouveau, plus intense, nous attend ;  
Je pressens des voluptés jusqu'ici inconnues.  
Mais, attends encore, laisse-moi vaincre mon émotion,  
Causons encore un peu, comme quand nous étions enfants.  
Qu'est-il donc arrivé : D'où vient ce changement étrange  
Qui à la fois m'effraie et me charme ?

D. — Je n'ose, je ne puis, je ne sais comment dire...

C. — Ne suis-je plus ta tendre amie !  
As-tu maintenant pour la première fois,  
Un secret pour moi ?

Aujourd'hui que la vague espérance d'un bonheur inconnu  
Me fait tressaillir jusqu'au fond de mon être.

D. — La bonne Saga m'a enseigné ce que font les amants ?

C. — Dis vite qu'est-ce donc ?

D. — Laisse-toi faire, ma bien-aimée.

C. — Non, je t'en prie, dis-moi d'abord.

D. — Je ne puis, je ne sais expliquer, t'ai-je dit.

C. — Eh bien, écoute à ton tour.

Pendant que je t'attendais avec inquiétude,  
Le vieux ton prêtre de Maïa

Qui si souvent a souri au spectacle de notre attachement,  
Qui tant de fois nous en a souhaité l'heureux dénouement,  
M'a parlé de nouveau,

Et, prétend-il, sans que je le comprenne bien,

M'a révélé le secret du bonheur :  
 « Chloé, m'a-t-il dit, te voilà femme ;  
 Vous ne vous contenterez plus, Daphnis et toi,  
 De rester amicalement penchés l'un sur l'autre,  
 Vous tenant les mains et vous embrassant sur les joues,  
 De vous regarder en silence,  
 Ou en vous répétant des propos enfantins.  
 Je ne sais comment vous en aurez la révélation, [voluptés,  
 Mais vous ne pouvez tarder à connaître les plus suaves  
 A donner une plus ardente satisfaction à votre amour  
 Ma fille il faut que tu le saches, [passionné,  
 A ce bonheur indicible, à cette joie sans égale,  
 La plus grande, sans aucun doute,  
 Que la bonté des dieux ait accordée aux humbles mortels,  
 Est invinciblement liée une terrible fatalité.  
 De cette volupté suprême  
 Que ne se lassent pas de goûter les amants,  
 Résulte la naissance des enfants...  
 Si tu cèdes à l'irrésistible attrait,  
 Toi, Chloé, encore une enfant hier  
 Tu risques de devenir mère !  
 L'impitoyable nature, pour arriver à son but,  
 La conservation de la race,  
 Se plait aux douleurs de la créature.  
 Tu es d'âge, aimable Chloé, à jouir des charmes de l'amour  
 Dans toute leur plénitude ;  
 Mais tu es trop jeune pour subir les douleurs de l'enfante-  
 Pour prendre la charge d'élever de petits enfants. [ment,  
 Et puis, chose bizarre,  
 Que ne peut expliquer la sagacité des plus habiles philoso-  
 La naissance des enfants [phes.  
 Qui cause tant de joie aux parents des amants,  
 Quand ces derniers se sont soumis  
 Aux rites sacrés du mariage,  
 Cause au contraire une étonnante rage,  
 Quand ces rites ont été omis.  
 Un mot d'autant plus terrible qu'il est plus obscur,  
 Se dit contre la maternité en dehors des règles établies  
 Par les lois divines et humaines :  
 L'enfant né hors mariage est appelé *bâtard*  
 Sa mère est dite déshonorée, a perdu l'honneur ;  
 On l'injurie par une absurde routine,  
 Et souvent ses compagnes qu'elle aimait  
 Sont les plus acharnées à condamner une prétendue *faute*  
 Qu'elles brûlent de commettre aussi.  
 Et bien, chère enfant que j'ai pris tant de plaisir  
 A voir grandir,



Jeune femme, belle fleur éclose aujourd'hui,  
Je te donne dans cet écrin des talismans précieux  
Qui te préserveront de la maternité honnie  
Par la foule ignorante esclave de ses préjugés.  
Ne goûte pas, dit-il en s'éloignant,  
Le bonheur suprême qui t'attend,  
Sans te prémunir contre ses terribles suites,  
Qui ont fait et feront encore plusieurs siècles  
La grande misère de l'humanité. »  
Et il me remit cet écrin  
Que je te donne à toi, mon tendre ami,  
Qui dois avoir appris ce que c'est et comment l'employer.

D. — Oh délicieuse amie, ta sagesse égale ta beauté.  
Je ne savais pas et ne sais pas encore...  
Quoi, dans mon incomparable joie  
De profiter avec toi de la leçon donnée par la bonne Saga,  
J'allais risquer de te rendre malheureuse !  
Je retourne interroger la Saga,  
Et cette fois nous aurons le bonheur sans aucune crainte.

C. — Oh cher Daphnis, cours, reviens vite !  
Je meurs de désir en t'attendant.

1900-05



## XXVI. — Sainte Pierreuse

J'offre à vous qui souffrez sans espoir, sans remède,  
Victime comme vous, tout ce que je possède ;  
Mon âme, mon corps, mes faveurs.

Vous, mes seuls chers aimés, les damnés de la terre,  
Pour soulager un peu votre atroce misère,  
Unissons nos corps et nos cœurs.

Pour les heureux, je suis, moi, la prostituée,  
La fille, la putain, la pierreuse écrasée  
Du mépris des honnêtes gens ;

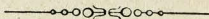
Des gueux. je suis la mère, et la sœur et l'amante,  
Que préjugé ni loi, qu'aucun mal n'épouvante,  
Pour vous, mes frères, mes enfants.

Venez un court moment laissez dormir vos peines  
Entre mes bras, de moi qui connus les géhennes  
Souffris du froid et de la faim ;

Je vous consolerais de par la mission sainte  
Que me donne mon cœur d'adoucir toute plainte,  
D'échanger l'amour et le pain.

Mais gardons-nous surtout de jamais faire naître  
Par nos embrassements, quelque malheureux être  
Dans notre douloureux chemin.

Quelque jour je mourrai, dans un coin délaissé,  
Mon rôle terminé... Ma dernière pensée  
Sera l'amour du genre humain !



---

## XXVII. — Impuissante pitié

---

1. — Que je vous plains, o pauvres attardés,  
Que rien ne peut guérir de l'ignorance !  
Que je voudrais vous voir illuminés  
Par l'éclatant flambeau de la science !
2. — Cerveaux hantés de cauchemars affreux,  
Corps écrasés de labeur sans relâche,  
Pauvres humains, doublement malheureux,  
Vous succombez sous la cruelle tâche.
3. — Que je vous plains, pauvres petits enfants,  
Fruits du hasard et de l'intempérance !  
Vous rendre tous heureux, sains, bienveillants,  
Est mon désir, ma plus vive espérance.
4. — Pour les anciens, le peu que nous pouvons,  
C'est soulager leur multiple misère ;  
Mais évitons de nouveaux rejetons,  
Bien trop nombreux pour qu'on puisse rien faire

1903-05



## XXVIII. — Le Charlatan véridique

(Adaptation de l'air du *Philtre d'Auber*)

*Prélude.* Vous me connaissez tous, amis, je le suppose;  
Oui, plus fier que jamais j'apparais à vos yeux.  
Je suis ce grand docteur nommé Fontanarose,  
Connu dans l'Univers et dans mille autres lieux!

*Refrain.* — Approchez-vous, venez m'entendre,  
Moi, l'ami de l'humanité,  
A juste prix je viens vous vendre  
Et le bonheur et la santé.

1. — Ma méthode antiprolifique  
Charme partout, c'est magnifique  
Et les mamans et les papas...  
Dont j'ai là les certificats.

2. — Par cet admirable système,  
Tous les époux restent amants,  
Et parfaitement l'on s'entraime  
Bien au-delà de cent vingt ans.

3. — Mes très courageuses phalanges  
Ont enseigné la prévention.  
Evitant les faiseuses d'anges  
Et la tardive opération.

4. — Le peu d'enfants que l'on procréé  
Sont superbes, heureux, puissants ;  
Et l'espèce régénérée  
Répète nos jo, eux accents :

*Chœur.* — Approchons-nous, allons entendre  
Cet ami de l'Humanité.  
De lui seul nous pouvons attendre  
Et le bonheur et la santé !



## XXIX. — A bas Dieu

Le Dieu rageur, le Dieu jaloux,  
Le Dieu cruel, le Dieu féroce,  
Le maladroit manquant ses coups,  
Se vengeant de façon atroce,

C'est le vrai dieu de tout croyant,  
De quelque nom qu'il se dénomme,  
Païen, juif, chrétien, musulman...  
C'est le grand ennemi de l'homme.

Il passe la moitié du temps  
A faire d'indignes sottises,  
L'autre à regretter, prêt pourtant  
A recommencer ses bêtises.

En six jours, dit-on, s'ennuyant,  
Iavé créa tout ce qui souffre,  
Les êtres s'entredévorent  
Dans la douleur, éternel gouffre.

Pour presque effacer tant de maux,  
De ce Dieu bravant la puissance,  
De beaucoup d'hommes, d'animaux,  
Ajournons la folle naissance.

Dieu, souverain si détesté  
A cependant parfaite excuse  
Pour tout le mal dont on l'accuse...  
C'est qu'il n'a jamais existé!



## XXX. — Sentiment du réel

*(Air, de l'Hymne du Saint-Sacrement)*

**N**ouveau sentiment, régénère  
 Le monde longtemps trompé.  
 Il ne savait pas que Misère  
 Naissait de fécondité.  
 Que guidé par cette lumière,  
 Il conquière Liberté !  
**A**ux préjugés sans nous soumettre,  
 Sachons régler nos actions ;  
**N**e laissons pas un enfant naître  
 Par défaut de précautions ;  
**C**essons d'adorer un faux maître  
 De croire aux révélations.  
 Certitude de la Science,  
 Remplace l'aveugle Foi ;  
 Nous n'avons plus de confiance  
 Que dans ce qui vient de toi.  
 Impose à tous ton influence,  
 Sois partout la seule Loi.

N. B.— *Les voyelles noires se chantent sur deux notes.*

1906



## XXXI. — Dégout

Avec peu de regrets je quitterai la terre,  
M'en allant désolé de l'humaine misère,  
De tant de vains efforts faits pour la déjouer  
Que la stupidité fait toujours échouer.

La nature n'est pas, certes, une bonne mère,  
Nous fournissant au moins le plus strict nécessaire ;  
Elle suit de ses lois l'inflexible rigueur,  
Sans prendre aucun souci de notre heur ou malheur.

Les hommes ont rendu plus dure leur souffrance  
Par leurs sots préjugés, leur profonde ignorance.  
Au lieu de bien soigner l'utile production,  
Et surtout d'éviter la surpopulation,

Ils se sont encombrés de produits inutiles,  
Tirant peu d'aliments de leurs terrains fertiles ;  
En se reproduisant comme de vrais bestiaux,  
Ils se sont affligés du plus grand des fléaux...

Procréer trop d'enfants vaut la pire des notes ;  
On ne les nourrit pas avec des camelottes,  
Mais avec de bon pain ; et dans notre univers,  
Pour les bien nourrir tous, il en manque un gros tiers

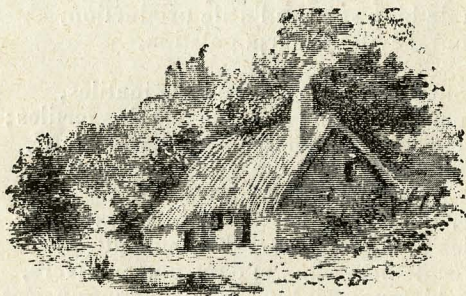
Ajoutez à cela le constant gaspillage,  
Les abus des plus forts, et l'inique partage  
Des aliments réels encore insuffisants,  
Même si répartis pour tous, en braves gens.

Contre ce triste état, contre cet égoïsme,  
La pudeur hypocrite et l'abject chauvinisme  
Prohibent le remède et le font ignorer.  
C'est absurde et canaille à nous désespérer !

Je renonce au travail qu'il faudrait sans relâche ;  
Usé, vieux, fatigué, j'ai terminé ma tâche.  
Que d'ardents jeunes gens s'y mettent à leur tour,  
Donnant leur haine au mal, aux souffrants leur amour.

Puissent-ils réussir mieux que nous, une race  
D'hommes habiles, bons, vigoureux, pleins d'audace,  
Faisant de leur séjour un riche paradis  
Où ne paraîtra plus la trace des maudits !

1903-05





---

## POSTFACE

---

J'avais pensé à donner ici les deux poésies citées dans l'Introduction. C'eût été ajouter peu de chose à la publicité qu'elles ont déjà eue. On retrouvera le *Vœu* de Sully-Prudhomme dans ses *Œuvres complètes*, publiées chez Lemerre, et la chanson de J.-B. Clément à la librairie socialiste qu'il fonda et qui porte son nom, rue Victor-Massé, 14, Paris IX<sup>e</sup>.

D'après son auteur, la première pièce ne doit pas être prise pour une sérieuse « Règle de Conduite ». C'est une boutade poétique dont il a même rimé la « palinodie ». (V. *Régén.* 6-06). Il n'a semblé d'ailleurs y connaître comme remède à la procréation que la « chasteté » dont il fait le « vœu » fugitif.

La seconde nous montre une femme ignorant les moyens de se protéger elle-même de la grossesse et qui supplie « son vieux » de ne pas lui faire un cinquième enfant.

Funestes ignorances que de vrais régénérateurs doivent éclairer. Il faut, disons-nous dans les feuillets de propagande, que « nulle femme n'ignore que la science lui fournit les moyens d'éviter d'être enceinte sans se priver d'amour ».

Dans nos *Vers Régénérateurs*, nous n'avons pas cherché à détailler ces moyens, mais à chaque instant, nous avons fait allusion à leur existence, et l'on peut en retrouver l'enseignement parmi ceux que renferment les publications de la Ligue.

Puisse cet essai être le point de départ de beaucoup d'autres mieux réussis, faits par de vrais poètes, contribuant à universaliser dans leur ensemble, la Science et l'Art REGENERATEURS !

# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
Préface.....	3
Introduction.....	5
C'est l'amour... (Vieil air connu).....	11
II Ode à l'idée régénératrice (ch. de Händel)	12
III Vision de l'avenir.....	13
IV Changement de siècle (Minuit).....	14
V La mère délivrée (Air de Bérat).....	15
VI Les petits de la ruelle.....	16
VII Vraie moralité.....	16
VIII Désespoir et salut.....	17
IX Divin mensonge (Rossini, prière de Moïse)	18
X Fatalité vaincue (Air des Fleurs, Calvès).	19
XI Age d'or (Air d'Obéron, Wéber).....	20
XII Martyrs oubliés (air d'un vieux cantique)	21
XIII Beau réveil.....	22
XIV Pensée de Messidor.....	22
XV La découverte de Malthus (Vieille ronde)	23
XVI Hymne à la nuit (Air du quatuor d'Hippo- lyte et Aricie, Rameau).....	24
XVII Bonne naissance.....	25
XVIII Nature méchante.....	27
XIX Mal né.....	28
XX Aux ivrognes.....	29
XXI Oppressions (Triptique) : Abstractions mauvaises, Maux concrets, Solution brève	31
XXII Science contre charité.....	33
XXIII Chloé à Daphnis.....	35
XXIV Daphnis à Chloé.....	36
XXV Dialogue entre Daphnis et Chloé (Scène omise par Longus).....	37
XXVI Sainte pierreuse.....	40
XXVII Impuissante pitié.....	41
XXVIII Le Charlatan véridique (Adaptation de l'air du P'hiltre d'Auber).....	42
XXIX A bas Dieu.....	43
XXX Sentiment du réel (air, hymne St-Sacrem).	44
XXXI Dégoût.....	45
Postface.....	47
Table des matières.....	48

# En vente à *Régénération*.

**AUX FEMMES. — AUX GENS MARIÉS. — AUX PROPAGAN-  
DISTES**, feuillets pour distribution. Prix : le cent, 0 fr. 35 ; franco, 0 fr. 50 ;  
le mille, 2 fr. 50 ; franco, en gare, 3 fr. 10.

**ÉTIQUETTES GOMMÉES**, 4 feuilles de 24 étiquettes différentes.  
Prix : 0 fr. 15, franco 0,20.

**CARTES POSTALES ILLUSTRÉES**, la collection de huit cartes,  
Prix : 0 fr. 40, franco. 0,45.

**COUPE DU BASSIN DE LA FEMME & OBJETS DE PRÉSERVA-  
TION**, lithographie. Prix : 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20 ; en tube, 0 fr. 25.

## Brochures

**LIBRE AMOUR, LIBRE MATERNITÉ**, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 10,  
franco 0,15.

**POPULATION, PRUDENCE PROCRÉATRICE**, par Paul ROBIN. Prix  
0 fr 10 ; franco, 0,15.

**LE NÉO-MALTHUSIANISME**, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0,15

**CONTRE LA NATURE**, par Paul ROBIN. Prix : 0 fr. 10 ; franco, 0,15.

**MALTHUS ET LES NÉO-MALTHUSIENS**, par Paul ROBIN. Prix :  
0 fr. 10 ; franco, 0,15.

**LES PROPOS D'UNE « FILLE »**, recueillis par Paul Robin. Prix.  
0 fr 10, franco 0 15

**DÉGÉNÉRESCENCE DE L'ESPÈCE HUMAINE**, causes et remèdes.  
Communication à la Société d'Anthropologie de Paris, par Paul ROBIN.  
Prix : 0 fr. 10, franco 0,15

**LE PROBLÈME DE LA POPULATION**, par Sébastien FAURE. Prix:  
0 fr. 15 ; franco, 0,20.

**CONTROVERSE SUR LE NÉO-MALTHUSIANISME**. Communication  
du Dr E. JAVAI à l'Académie de médecine, et réponse par Paul ROBIN,  
Prix : 0 fr. 20, franco 0,25.

**RAPPORTS AUX CONGRÈS**, Ouvrier de Marseille, Libéral de  
Paris, National Corporatif de Bourges, Anti-militariste d'Amster-  
dam. Libre-Pensée de Paris, etc. Prix : 0 fr. 25 ; franco 0,30.

**MOYENS D'ÉVITER LES GRANDES FAMILLES**, traduction de la  
brochure publiée par la LIGUE NÉO-MALTHUSIENNE NÉERLANDAISE. Prix :  
0 fr. 30, franco, 0, 35.

**LA PRÉSERVATION SEXUELLE**, par le docteur A. B. de Liptay.  
Prix : 0 fr. 75 ; pour nos lecteurs, 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 65.

**GÉNÉRATION CONSCIENTE**, par Franck Sutor. Prix : 0 fr. 50 ;  
franco, 0 fr 60

**PAR LA RÉVOLTE**. scène symbolique par Mme NELLY ROUSSEL, avec  
introduction de Sébastien Faure. Prix : 0 fr. 50, franco, 0,60.

**POPULATION ET SUBSISTANCES**, essai d'arithmétique économique  
avec 2 tableaux statistiques, par G. GIBROUD. Schleicher éditeur. Prix : 1 fr.  
franco 1,15

## Volumes

**ÉLÉMENTS DE SCIENCE SOCIALE**, ou Religion physique, sexuelle et naturelle. Exposé sur la véritable cause, et sur le remède des trois principaux maux de la société : la Pauvreté, la Prostitution et le Célibat, par Georges DRYSDALE, docteur en médecine.

Sixième édition française, traduite d'après la 32<sup>e</sup> édition anglaise, revue et corrigée par l'auteur. Prix : 3 fr. ; franco 3,50.

**PROPHYLAXIE SEXUELLE**, causeries médicales sur la préservation et les préservatifs sexuels, avec 25 figures dans le texte, par le Dr LIPTAY. Prix marqué : 10 fr. Pour nos abonnés 3 fr. 50, franco, 4 fr.

**BRÉVIAIRE DE LA FEMME ENCEINTE**, par le Dr Liptay. Cent figures dans le texte. Prix : 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.

**LE DROIT A L'AVORTEMENT**, roman par le Dr J. Darricarrère, Albin Michel éditeur Prix : 2 fr. 75 ; franco 3 fr. 25.

**FÉCONDE**, roman, par Daniel RICHE, Flammarion éditeur. Prix : 2 fr. 75 franco 3,25.

**STÉRILE**, roman par Daniel RICHE, Flammarion éditeur. Prix : 2 fr. 75 franco 3,25.

**SÉSAME** ou la **MATERNITÉ CONSENTIE**, roman par Michel Corday. Fasquelle éditeur Prix : 2 fr. 75, franco 3,25.

**MATERNITÉ**, drame en 3 actes par BRIEUX. V. Stock, éditeur. Prix : 2 fr. 75, franco 3,25.

**LA QUESTION SEXUELLE**, par Auguste FOREL, ancien professeur de psychiatrie à l'Université de Zurich, Steinheil, éditeur. Prix : franco 10 fr.

**DU PRINCIPE DE POPULATION**, par Joseph GARNIER, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, Guillaumin, éditeur. Prix, franco, 10 francs.

## Périodiques

(Les abonnements sont reçus à Régénération)

**THE MALTHUSIAN**, organe de la LIGUE MALTHUSIENNE ANGLAISE ; W.-H. Reynolds, New-Cross, London S. E. mensuel, abonn. Prix, 2 fr. par an.

**SOZIAL HARMONIE**. Organe de la Ligue allemande, SOCIAL HARMONISCHER VEREIN, M. Hausmeister à Stuttgart, mensuel ; abonnem., 3 fr. 50 par an.

**LUCIFER** (*The light-Bearer*), hebdom. Moses HARMAN, 500 Fulton street Chicago, Ill. Etats-Unis. Abonnement 6 fr. par an.

**SALUD Y FUERZA**, organe de la Liga de la Regeneracion humana espagnole : Bulffi, 8, plaza Comercial. Barcelone. — Souscription volontaire,

**HET GLUKKIG HUISGEZIN** (*La famille heureuse*), organe de la Ligue néo-malthusienne néerlandaise. Dr J. RUTGERS, Jacob, v. d. Doesstraat, 96, La Haye. Abonnement, 1 fr. 50 par an.

---

**RÉGÉNÉRATION** années 1902-1903-1904-1905 Prix : 1 fr. 50 chacune.

---

Imprimerie de la Régénération humaine, 27, rue de la Duée.

Mr Nettles

32 Rochester Rd

Kentish Town

London NW